CD événement, annonce. GALUPPI : L’Uomo femina (recréation, 2025). Eva Zaicik, Lucile Richardot, Victor Sicard, Victoire Bunel… Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles, CVS oct 2025)

Parue depuis le 16 oct 2026, le double CD de l’opéra *L’Uomo femina* de Baldassare Galuppi (Venise, 1762), enregistré par Le Poème Harmonique sous la direction de Vincent Dumestre, réunit plusieurs solistes particulièrement convaincants : Lucile Richardot, Eva Zaïcik, Victoire Bunel, Anas Séguin et Victor Sicard… L’enregistrement prolonge les représentations mises en scène par Agnès Jaoui, présentées entre autres, à l’Opéra de Dijon (nov 2024), à l’Opéra Royal de

Versailles (oct 2025, objet de l’enregistrement en 2 cd).

Galuppi réalise une inversion des genres étonnamment moderniste… Créé à Venise en 1762 sur un livret de **Pietro Chiari**, ***L’Uomo femina*** (l’homme-femme) est une fable satirique burlesque qui inverse les fondements du patriarcat. Tout bascule lorsque deux naufragés masculins échouent sur l’île. L’un d’eux, Roberto (baryton), refuse catégoriquement de se plier aux coutumes locales et d’adopter la docilité demandée aux hommes. La reine des lieux, Cretidea s’éprend de lui, déclenchant un débat acharné (et comique) sur la nature du « sexe faible », la soumission et le pouvoir.

Vincent Dumestre assure la recréation de l’ouvrage avec une vivacité convaincante, attentive aux rebonds comiques que permet l’action et les renversements qui en découlent (dans un équilibre entre la comédie et la farce). Chaque soliste défend et incarne avec conviction son personnage. Il éclaire aussi l’enjeu des situations et la relation qui le lie aux autres. Critique complète sur classiquenews.com

---

Parution : 16 octobre 2026 – 2 CD sous le label Château de Versailles Spectacles (référence CVS185) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026

VIDÉO TEASER

L’uomo femina, Act I Scene 9: Récit. Or che siamo soli

(Cretidea, Roberto

photo : L’Uomo Femina par Agnès Jaoui (© Mirco Magliocca – Opéra de Dijon)

distribution

Dramma giocoso en trois actes
sur un livret de Pietro Chiari, créé à Venise en 1762.

Eva Zaïcik, Cretidea
Lucile Richardot, Ramira
Victoire Bunel, Cassandra
Anas Seguin, Gelsomino
Victor Sicard, Roberto
François Rougier, Giannino

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. GASPARINI : L’Avare, ven 5, sam 6 et dim 7 juin 2026. Eva Zaïcik, Victor Sicard, …Le Poème Harmonique. Théophile Gasselin / Vincent Dumestre

Intermezzo comico… Au XVIIIème siècle, la réforme de l’opéra italien s’est inspirée du théâtre français ; Molière est alors une source inspirante : il a largement influencé les auteurs, compositeurs et librettistes. En témoigne l’adaptation en musique signée du compositeur Francesco Gasparini… En réduisant le nombre des personnages, son librettiste Matteo Salvi ne perd rien de la force comique de _l’Avare_ de Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière. En complicité avec le metteur en scène Théophile Gasselin, Vincent Dumestre réunit ses équipes du Poème Harmonique pour un nouveau spectacle irrésistible

---

Photo : © Philippe Delval / Théâtre de Caen

Château de Versailles Spectacles poursuit ainsi son exhumation des œuvres de **Gasparini** : cet Avare savoureux succède à son opéra ***ATALIA*** (1692), récemment réalisé et enregistré sous le label de l'institution versaillaise (CVS) ; LIRE notre critique d'ATALIA de Gasparini : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-gasparini-atalia-1692-camille-poul-bastien-rimondi-melodie-ruvio-furio-zanassi-ensemble-hemiolia-emmanuel-resche-caserta-direction-1-cd-chateau-de-versailles-spectac/

L'Avare de Molière, version intermezzo italien

Constitué de trois personnages chantants et d'un quatrième muet, entouré d'un effectif orchestral léger, L'Avare devient ainsi un INTERMEZZO, qui prolonge une tradition napolitaine exceptionnelle dont l'exemple le plus célèbre reste *La serva padrona* de Pergolèse, protagoniste de la fameuse Querelle des Bouffons (1752).

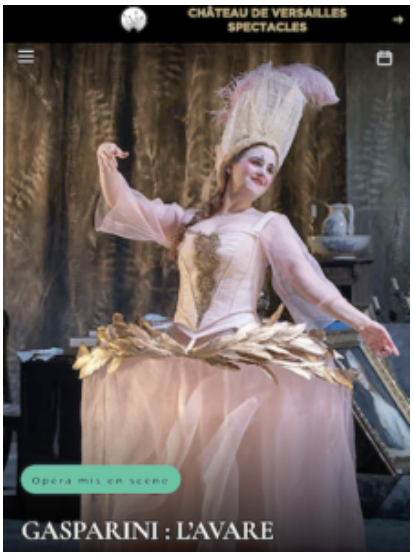
Salvi, le librettiste, qui s'était déjà inspiré du théâtre de Molière (du Bourgeois gentilhomme dans L'Artigiano gentiluomo et du Malade imaginaire dans Il Malato immaginario), sait rester fidèle à l'esprit de la comédie de Molière sans rien perdre de sa force comique, alors que l'œuvre est réduite de 5 à 3 actes, et entièrement chantée.
La musique de **Francesco Gasparini** illustre ce réjouissant livret de la manière la plus expressive. Son Avare est un

Intermezzo irrésistible. **Vincent Dumestre** réunit une distribution engagée et confie la mise en scène de ce bijou théâtral, fusionnant farce et vertiges lyriques, à **Théophile Gasselin,** passionné par le théâtre de troupe et de tréteaux.

Gasparini : L'Avare
Opéra Royal de Versailles

3 représentations événements

Vendredi 5 juin 2026, 20h
Samedi 6 juin 2026, 19h
Dimanche 7 juin 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/gasparini-lavare/

distribution

Eva Zaïcik, Fiammetta et Fichetto
Victor Sicard, Pancrazio
Serge Goubioud, Nutrice
Stefano Amori Valletto, mime

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, Direction
Théophile Gasselin, Mise en scène
Louise Caron, Scénographie et assistante à la mise en scène
Alain Blanchot, Costumes
Christophe Naillet, Lumières

critiques

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet, le 8 avril 2026. GASPARINI : L'Avare. E. Zaïcik, S. Goubioud, V. Sicard, S. Amori… Théophile Gasselin / Vincent Dumestre :
https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-theatre-de-lathenee-louis-jouvet-le-8-avril-2026-gasparini-lavare-e-zaicik-s-goubioud-v-sicard-s-amori-theophile-gasselin-vincent-dumestre/

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026. GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S. Amori. Théophile GASSELIN / Vincent DUMESTRE :
https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-ope

ra-de-rennes-le-21-mars-2026-gasparini-lavaro-e-zaicik-v-sicard-s-amori-theophile-gasselin-vincent-dumestre/

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026. GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S. Amori. Théophile GASSELIN / Vincent DUMESTRE

Après un passage remarqué au Théâtre de Caen, l'Opéra de Rennes a eu l'excellente idée d'accueillir ce petit diamant baroque qu'est *L'Avaro* de Francesco Gasparini. Dans une époque où le patrimoine lyrique tend parfois à se cantonner aux mêmes titres, cette production fait œuvre de véritable défricheur. Sous la direction inventive de Vincent Dumestre, la soirée offre ce que l'on attendait d'elle : une plongée jubilatoire dans le théâtre musical du XVIIIe siècle, où la musique et le jeu dramatique ne font qu'un.

Si la pièce de Molière offre un terrain de jeu savoureux, c’est bien l’alchimie entre les quatre comédiens-chanteurs réunis ici qui porte le spectacle. Chacun d’eux possède cette double casquette si rare : celle d’un chanteur baroque maîtrisant un style exigeant, et celle d’un acteur accompli, capable de faire mouche dans le registre de la comédie. Le rôle central de Fiammetta, cette jeune femme déterminée à se déguiser en homme pour mieux duper son avare de voisin, est confié à la mezzo-soprano **Eva Zaïcik**. Dotée d’un timbre somptueux et d’une présence magnétique, elle excelle dans ce rôle caméléon. Sa voix, à la fois puissante et d’une agilité rare, sert à la perfection les stratagèmes espiègles de son personnage. Face à elle, **Victor Sicard** incarne l’avare Pancrazio avec une verve jubilatoire. Le baryton français campe un sexagénaire rongé par l’avarice d’une justesse confondante. Sa voix, à la voix incisive et bien projétée, se fait tantôt précipitée dans les arias de colère, tantôt geignarde dans les moments de dépit. Il réussit le tour de force de rendre le personnage ridicule sans jamais tomber dans la caricature grossière, suscitant autant le rire que la pitié.

Le comédien et chanteur **Serge Goubioud** prête ses traits à Nutrice (la nourrice). Dans cette partition qui mêle le registre comique à des élans plus graves, il fait preuve d’une maîtrise impressionnante. Son aisance dans les registres aigus et sa diction parfaite lui permettent de placer les répliques assassines avec une précision d’horloger, tandis que son jeu de scène, aux mimiques désopilantes, fait de lui un allié précieux de la machination. Enfin, la distribution est complétée par **Stefano Amori** dans le rôle muet de Valletto (le valet). Sans émettre une note, il est littéralement irrésistible. Par sa gestuelle inspirée de la *commedia dell’arte* et sa complicité évidente avec les musiciens sur scène, il devient le fil rouge visuel du spectacle, ponctuant l’action de ses interventions burlesques.

La mise en scène de **Théophile Gasselin** constitue sans conteste l'une des réussites majeures de cette production. Associé au *Poème Harmonique* avec lequel il partage une complicité artistique de longue date, Gasselin signe ici une lecture du livret d'**Antonio Salvi** qui allie la rigueur philologique à une véritable invention théâtrale. Son parti pris est clair : restituer à cet *intermezzo* vénitien sa fraîcheur originelle, celle d'une troupe de théâtre aux couleurs chatoyantes, dans l'esprit de la *commedia dell'arte* qui inspirait tant Molière. La scénographie imaginée par **Louise Caron,** également assistante à la mise en scène, plonge le spectateur dans l'univers feutré et précieux d'un intérieur vénitien du XVIIIe siècle. On y retrouve l'élégance sobre des lignes, la chaleur du bois patiné et une disposition ingénieuse qui permet au regard de pénétrer l'intimité du vieil avare Pancrazio. Caron joue habilement avec les espaces, créant des ouvertures et des caches qui deviennent autant de ressorts comiques : on scrute, on espionne, on dissimule ses précieuses richesses. Le dispositif scénique, à la fois fonctionnel et esthétiquement raffiné, offre aux quatre interprètes un terrain de jeu idéal pour développer leur gestuelle inspirée de la *Commedia dell'Arte.*

C'est au costumier **Alain Blanchot** que l'on doit la splendeur visuelle qui nimbe les personnages. Chaque costume est conçu comme une extension du caractère du personnage. On admire la robe de Fiammetta (Eva Zaïcik), à la fois modeste et élégante, qui se métamorphose avec malice lorsqu'elle endosse son déguisement masculin de Fichetto. Pour Pancrazio, Blanchot a imaginé un costume qui souligne la silhouette voûtée et les gestes saccadés de l'avare, dans des teintes sombres et austères qui disent sa radinerie mieux que tout discours. Quant à Nutrice, son costume flamboyant de nourrice, entre farce et grotesque, provoque instantanément le sourire.

Le travail sur les lumières de **Christophe Naillet** mérite une mention particulière. Par sa conception inspirée des

éclairages à la bougie, il crée cette atmosphère feutrée et intimiste qui sied à merveille à l'univers baroque. Les jeux d'ombre et de lumière sculptent les visages des interprètes, soulignent les mimiques désopilantes de Stefano Amori dans son rôle muet de valet, et accompagnent les changements d'atmosphère avec une subtilité remarquable. Naillet alterne entre la clarté crue des scènes de conflit et la douceur ambrée des moments plus tendres, offrant ainsi à la partition de Gasparini une véritable traduction visuelle.

Sur le plan musical, **Vincent Dumestre** et son ensemble ***Le Poème Harmonique*** signent une lecture tout simplement lumineuse. Fidèles à leur réputation, les musiciens déploient une palette de couleurs éclatante, redonnant vie à la partition de Gasparini avec une énergie communicative. Loin de la froideur que l'on pourrait craindre pour une œuvre rare, l'exécution est d'une vitalité folle. Depuis sa guitare baroque, Dumestre sait magnifier les contrastes et l'on retrouve ici la marque de fabrique de la phalange normande : un travail méticuleux sur le *continuo*, une clarté de la texture instrumentale et un sens inné de la rhétorique baroque qui donnent à chaque phrase son poids dramatique. Le public rennais, conquis, a pu mesurer à quel point cette rareté lyrique méritait de quitter les limbes des bibliothèques.

Après Rennes et Caen, le spectacle tournera un peu partout dans l'Hexagone, du Théâtre de l'Athénée (à Paris) au festival de Beaune, en passant par l'Opéra de Reims, la Coursive de La Rochelle, la maison de la culture à Amiens, et – *last but not least* – à l'Opéra Royal de Versailles !

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026. GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S.

Amori. Théophile GASSELIN / Vincent DUMESTRE. Crédit photographique © Philippe Delval / Théâtre de Caen

---

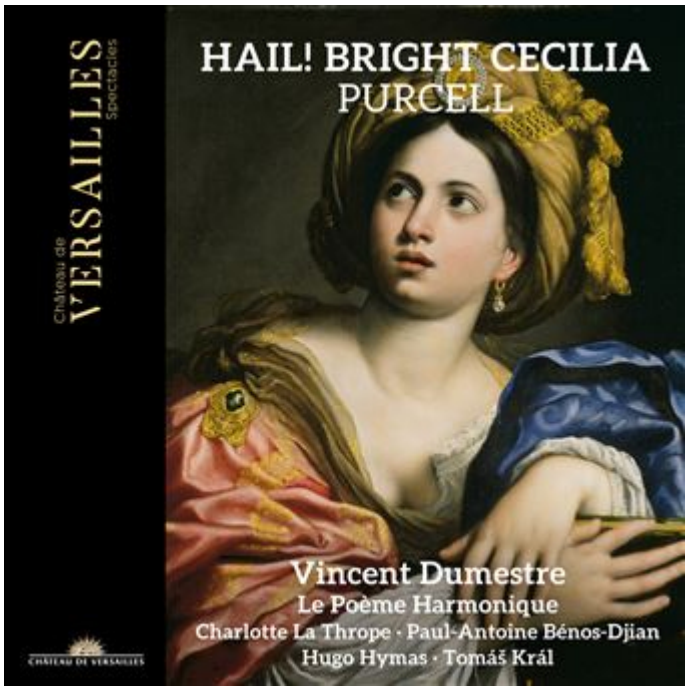
CRITIQUE CD événement. PURCELL : « Hail, bright Cecilia ». C. La Thrope, P-A. Bénos-Djian, H. Hymas, T. Král. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). 1 CD CVS / Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale en mars 2024

Vincent Dumestre et son ensemble *Le Poème Harmonique*, sous le label Château de Versailles Spectacles, nous offrent un enregistrement majeur. Capté en mars 2024 dans l'écrin acoustique parfait de la Chapelle Royale du Château de Versailles, ce disque célèbre avec une intelligence, une ferveur et un éclat sonore rares l'un des sommets absolus

de la musique baroque anglaise : l'ode « *Hail! Bright Cecilia* » (Z. 328) de Henry Purcell, composée en 1692 (et ici complétée par la première intégrale au disque de « *Welcome Every Guest* » de John Blow).

La fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens, était au cœur de la vie musicale londonienne à la fin du XVIIe siècle. Chaque 22 novembre, la *Musical Society* commandait une œuvre pour l'occasion, donnant naissance à des partitions somptueuses. Purcell, le plus grand génie musical d'Angleterre, y contribua à plusieurs reprises, portant l'art à son apogée avec « *Hail! Bright Cecilia* ». Vincent Dumestre saisit avec justesse l'esprit de cette célébration : une joie à la fois fastueuse et profonde, un hommage où la musique chante sa propre puissance. Le choix d'enregistrer dans la Chapelle Royale de Versailles n'est pas anodin ; il transfère cet idéal de magnificence cérémonielle dans un cadre architectural français d'une résonance historique et acoustique unique, créant un pont éloquent entre deux cultures baroques.

La direction de **Vincent Dumestre** est la clé de voûte de ce succès. Loin d'une approche muséale, il insuffle à la partition un sens dramatique et un panache théâtral qui en exaltent chaque détail. Son interprétation met en valeur la palette orchestrale d'une richesse exceptionnelle imaginée par Purcell : violons pétillants, flûtes murmurantes, trompettes éclatantes et timbales martiales. La basse continue, enrichie de la harpe, apporte une couleur et une chaleur supplémentaires, fondant un tapis sonore à la fois moelleux et précis. L'ensemble respire une énergie contagieuse et une cohésion stylistique parfaite, chaque musicien semblant jouer avec une affection et un artisanat remarquables.



La distribution vocale, d'une homogénéité et d'une distinction rares, est un autre point fort de cet enregistrement. **Hugo Hymas** (ténor) se distingue par une performance d'une grâce et d'une clarté exceptionnelles. Son timbre virevoltant et son art subtil de la peinture des mots illuminent l'air « *'Tis Nature's Voice* », où il use du vibrato avec une discrétion de couleur qui fait vivre le texte. **Paul-Antoine Bénos-Djian** (contre-ténor) impressionne par sa ligne de chant colorée et expressive. Il apporte une élégance aisée au trio « *With that Sublime Celestial Lay* » et une énergie belliqueuse parfaitement maîtrisée dans « *The Fife and All the Harmony of War* ». **Tomáš Král** (basse) incarne avec une autorité joviale le fameux « *Wondrous Machine!* ». Il saisit la badinerie de la ligne de basson, communiquant la jubilation pure de cette évocation de l'orgue. **Charlotte La Thrope** (soprano) apporte une couleur vocale agréable et vibrante, qui s'intègre avec sensibilité à l'ensemble cohérent formé par ses partenaires masculins et le chœur. La complicité entre les solistes est palpable, notamment dans le délicat et sensuel duetto « **In Vain the Am'rous Flute** », où Bénos-Djian et Hymas tissent des lignes d'une conversation musicale gracieuse et chaste, comme le requiert le texte.

Le programme est intelligemment complété par « ***Welcome Every Gues***t » de **John Blow**, maître et ami de Purcell. Cette œuvre, enregistrée ici pour la première fois de manière complète, partage la même grandeur cérémonielle mais révèle des influences italiennes plus marquées. Son interprétation par *Le Poème Harmonique* est un zeste savoureux qui permet d'apprécier

le contexte musical dans lequel évoluait Purcell, renforçant la cohérence et l'intérêt historique du disque.

La réalisation technique de cet enregistrement est un véritable succès en soi. Captée sur place à Versailles, la prise de son exploite magnifiquement l'acoustique naturelle de la Chapelle Royale. Elle offre une clarté, une profondeur et une texture exceptionnelles, plaçant chaque pupitre, chaque soliste dans un espace défini et naturel. La résonance du lieu, impossible à reproduire par un artifice numérique, confère à l'ensemble une ambiance atmosphérique et une majesté qui servent idéalement la musique.

CRITIQUE CE événement. PURCELL : « Hail, bright Cecilia ». C. La Thrope, P-A. Bénos-Djian, H. Hymas, T. Král. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). 1 cd CVS / Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale de Versailles en mars 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS

PLUS D'INFOS sur le site de la boutique de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

ROUEN, Opéra Orchestre Normandie Rouen, les 18 et 19 déc. GALUPPI : L'Uomo Femina. Agnès Jaoui (mise en scène), Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction)

Le spectacle révélant un joyau de l'opéra vénitien du XVIIIè, est d'autant plus recommandé que la production vient d'être distinguée lord de la dernière cérémonie des 12èmes *International Opera Awards 2025* / catégorie « œuvres redécouvertes » (LIRE notre dépêche : « 12e édition des *International Opera Awards 2025* : l'Opéra de Dijon récompensé pour *L'Uomo Femina* de Galuppi »).



Plus célèbre que Vivaldi en son temps, **Baldassare Galuppi**, figure incontournable de l'opéra baroque italien, compose en **1762**, une musique flamboyante, virtuose, pétillante, au service d'un livret au scénario renversant. Sur une île rêvée, les rôles s'inversent, les femmes commandent, mènent les batailles, collectionnent les conquêtes amoureuses. Si cette comédie prêtait à rire il y a trois siècles, elle résonne différemment aujourd'hui, et pose la question actuelle d'un pouvoir conjugué au féminin. Dans une mise en scène qui, par d'habiles travestissements, s'amuse entre burlesque et réflexion, **Agnès Jaoui** interroge avec humour les enjeux contemporains. Porté par des interprètes remarqués par leurs affinités avec le théâtre baroque, dont la convaincante **Lucile Richardot**, le spectacle saisit par sa verve jubilatoire et percutante.

Baldassare Galuppi : L'Uomo Femina
Opéra en trois actes – Livret de Pietro Chiari – Créé à Venise en 1762
Jeudi 18 déc 2025, 20h
Ven 19 decís 2025, 20h
ROUEN, Théâtre des Arts



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Opéra :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/uomo-femina/

Introduction à l'œuvre, les 18 et 19 déc à 19h

Vidéo / L'œuvre en 1 min : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/regarder/une-oeuvre-une-minute-requiem-allemand/

Direction musicale : Vincent Dumestre
Mise en scène : Agnès Jaoui

Cretidea : Eva Zaïcik
Ramira : Lucile Richardot
Cassandra : Victoire Bunel
Roberto : Victor Sicard…

Le Poème Harmonique

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 19 juin 2025. « Le Carnaval Baroque » : Cécile Roussat (mise en scène), Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction)

Depuis près de vingt ans, ce spectacle mythique qu'est « *Le Carnaval Baroque* » enchante la France et au-delà, et Laurent Brunner a eu une excellente idée en le mettant à l'affiche – du 19 au 22 juin 2025 – à l'Opéra Royal de Versailles, où il a

triomphé hier soir lors de la Première ! Vincent Dumestre et Cécile Roussat ont tissé une évocation baroque follement inventive, où la Rome du XVIIe siècle s'anime dans un tourbillon de musique, de couleurs et d'acrobaties. Eblouis, les *Happy Few* présents se sont laissés emporter dans un véritable rêve éveillé !

Dès l'ouverture, la scénographie de **François Destors** vous projette dans les ruelles tortueuses de Rome : des palais majestueux aux échoppes de rue, chaque recoin fourmille de surprises. Les costumes de **Maxence Rapetti-Mauss** et **Chantal Rousseau** sont une symphonie de velours, de soies et de masques scintillants, restituant avec génie l'extravagance carnavalesque. Les lumières de **Christophe Naillet** sculptent l'espace, passant des banquets gargantuesques aux chasses à l'homme nocturnes avec une fluidité hypnotique.

Ici, les arts du cirque ne sont pas un ornement – ils sont l'âme du spectacle ! **Antoine Hélou et Rocco Le Flem** défient les lois de la gravité au mât chinois, tandis que **Victor Zachor** (jonglage et acrobaties) et **Quentin Bancel** (roue Cyr) exécutent des prouesses qui arrachent des cris d'étonnement. Les mimes, menés par **Julien Lubek** et **Stefano Amori**, incarnent avec une drôlerie touchante les *Zanni* (polichinelles romains), créant un dialogue muet et hilarant avec les chanteurs. La scène de parodie du « *Lamento della Ninfa* » de Monteverdi (imaginé par notre confrère **Jean-François Lattarico** !) jouée sur un théâtre de tréteaux, est un chef-d'œuvre d'autodérision baroque.

Sous la battue inspirée et imaginative de **Vincent Dumestre** (également au théorbe et à la guitare !), son ensemble **Le Poème Harmonique** restitue un répertoire rare avec une vitalité

électrisante. Les airs de compositeurs méconnus (Maletti, Il Fàsolo) voisinent avec des anonymes ou Kapsberger, le tout rythmé par des chaconnes enivrantes et des tarentelles endiablées. La mezzo **Anaïs Bertrand** incarne avec une présence magnétique les divas de rue, tandis que les ténors **Paco Garcia** et **Martial Pauliat**, ainsi que le baryton **Igor Bouin**, fusionnent puissance vocale et jeu théâtral déjanté.

« *Le Carnaval Baroque* » n'est pas qu'un spectacle – c'est un pèlerinage joyeux aux sources du théâtre total. Dans l'écrin royal de Versailles, cette féerie baroque retrouve sa patrie spirituelle. Vingt ans après sa création, il pulvérise les frontières entre haut et bas, sacré et profane, hier et aujourd'hui… **Il faut y courir sur les trois dates restantes !**



CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 19 juin 2025. « Le Carnaval Baroque ». Cécile Roussat (mise en scène), Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). Crédit photo © Laurent Guizard

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro della Madonna 1643. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (2 cd Château de Versailles Spectacles)

A 46 ans, le Crémonais Monteverdi déjà célèbre arrive à Venise (1613), comme maître de chapelle à San Marco. La chapelle du doge méritait bien le meilleur d'entre tous les compositeur de ce premier baroque italien (Seicento).

Vincent Dumestre imagine une célébration à la gloire de Marie, un Vespro inédit qui utilise les pièces vénitiennes les plus dramatiques conçues par le grand Claudio, tout en respectant le plan d'une Messe historique… Il en découle ce Vespro inédit, furieusement spirituel, intensément fervent dont le geste et la restitution interprétative forcent l'admiration. Voici assurément l'une des réalisations les plus convaincantes portées, éditées par Château de Versailles Spectacles. C'est notre connaissance de la musique du dernier Monteverdi qui est ainsi totalement renouvelée…

A Venise, cité moderne avant toute autre, musicalement aux avant postes de l'expérimentation la plus audacieuse (stile concertato vénitien, style polychoral basilical,…), le Crémonais perfectionne encore son écriture comme en témoignent pour le comte Mocenigo, son sublime Combattimento de Tancredi e Clorinda (1624) ; nombre de musiques cérémonielles (pour les funérailles de Cosme II de Medici en 1621 à Santi Giovanni e Paolo ; en août 1623, à San Rocco ; surtout le lancement du chantier de la Salute en 1631 avec le Gloria a 7 ; en 1635 aux Frari, devant la Pala du Titien !)… ; sans omettre l'apport majeur des partitions les plus tardives : la Selva morale (1640, qui comprend entre autres, le Gloria précité) ainsi que le recueil posthume de 1650, Messa a quatro voci e salmi.



Sur la base du témoignage de Constantin Huygens le 24 juin 1620 à Venise, à propos d'une célébration des Vêpres à San Giovanni Battista in Bragora – témoignage plus que dithyrambique, Vincent Dumestre rétablit une nouvelle version des Vêpres montéverdiennes ; non pas celles bien connue de 1610, mais une célébration en tant que directeur de la musique basilicale du Doge ; dans les faits, la Messe des Vêpres connaît dans la cité lagunaire, un essor exceptionnel, en raison de la dévotion spéciale à la Vierge ; chaque célébration est composée de 5 psaumes, d'un hymne et d'un Magnificat ; chacun des 5 psaumes (Dixit Dominus, Laudate Pueri, Laetatus sum, Nisi Dominus, Lauda Jerusalem) étant suivi d'un motet ou concerto sacro dans le style authentiquement vénitien, fusionnant spiritualité et sensualité. Le choix des pièces concerne surtout l'activité du compositeur à Venise, entre 1614 et 1643 ; ses compositions déposées dans les 2 derniers recueils : Selva morale et recueil posthume de 1650. Ainsi surgit le Monteverdi le plus tardif, le plus accompli. Le plus inspiré aussi, car la dévotion mariale concerne plusieurs partitions parmi les plus ambitieuses du compositeur.

Les interprètes éclairent surtout l'ampleur, la démesure et les audaces harmoniques d'un Monteverdi dont le geste spirituel est permis par une musique des mieux inspirées (étirement extatique et idéalement mystérieux du motet ***Stabat Virgo Maria*** / SV96, réalisé après le 2è Psaume principal ***Laudate pueri primo***).

Comme un sublime théâtre sacré, ou un opéra dramatique et spirituel, le cycle ainsi construit met en avant l'acuité et le relief expressif de chaque séquence, cette faculté unique qu'a Monteverdi à caractériser, sublimer, animer un texte (ainsi les vertiges vocaux et choraux du ***Laetatus sum primo*** réalisés ici avec une élasticité expressive superlative entre grandeur et respirations profondes, à la fois doxologiques et fortement individualisées : une équation joyeuse, exclamative à 6 voix, qui relève du miracle absolu ! plage 10 cd 1).
Le choix de la couverture du double cd est bienvenu : l'esthétique réaliste et spirituel du Caravage rappelle tout à fait l'éclairage que favorise Monteverdi sur chaque texte liturgique (Madone des Pèlerins, 1604). Le parallèle est tout à fait pertinent. Chacun des deux créateurs aura révolutionné l'art à son époque ; comme souvent, le peintre avant le musicien.

Le ***Salve Regina*** SV 284 est encore plus intéressant, éblouissant et dramatique pour les 2 voix féminines, à la fois implorantes et aussi architectes d'une cathédrale fervente ancrée dans la certitude de la foi la plus infaillible.
La passion théâtrale culmine – si redevable à l'essence dramatique du Livre VIII de madrigaux, dans le 4è Psaume : ***Nisi Dominus*** où se détache un travail spécifique sur la dramatisation du texte en stile concitato, halluciné, alternant avec des grandes plages planantes quasi abstraites (« Vanum est vobis »).
Autant d'expressionnisme vocal, de radicalité dans le geste interprétatif ne s'étaient guère autant épanouis que récemment et toujours sous le label du Château de Versailles Spectacles… dans les Grands Motets, revisités, totalement régénérés par Stéphane Fuget et ses troupes des Épopées (dont on retrouve certains complices comme **Cyril Auvity…**).
Trombone, cornet à bouquin, harpe triple… Vincent Dumestre sait ajouter le relief particulier de timbres idéalement calibrés, qui associé à l'implication des voix solistes, atteint des prodiges sonores.

Le trouble pathétique, sommet de la douleur demeure le ***Pianto della Madonna*** joué dans le prolongement du ***Nisi Dominus*** (ici 4è et avant dernier Psaume de tout l'édifice) – la pièce parfaitement placée est le contrafactum du Lamento d'Arianna de 1623, sa version « spirituelle » ; sa forme qui relève de la secunda prattica s'insère idéalement dans le cycle de ce Vespro marial inédit.

De rigueur pour chaque Vêpre, l'ultime ***Magnificat*** (ici émergeant après le dépouillement réalisé par l'hymne précédent : ***Ave Maris stella***) affirme une ferveur rayonnante et dynamique, jubilation vécue individuellement par les voix solistes (2 sopranos, joute des 2 ténors sur le mot « Gloria »,…). C'est un accomplissement collectif qui exprime avec un relief vivace, dans le grandiose et la sincérité, le vertige de la ferveur, la sincérité d'une dévotion franche et partagée. Remarquable recréation qui vient à propos réformer notre connaissance du dernier Monteverdi vénitien. L'enregistrement décroche logiquement notre CLIC de CLASSIQUENEWS !

CRITIQUE CD événement. **MONTEVERDI : Vespro della Madonna 1643. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre** (2 cd Château de Versailles Spectacles) – enregistré à la Chapelle Royale de Versailles, en avril 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Opéra Royal. GALUPPI : L'Uomo femina, recréation mondiale. Les 13, 14, 15 déc 2024. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui

Déjà présentée en création à l'Opéra de Dijon, cette production événement ose produire un opéra du vénitien Baldassare Galuppi de 1762 ; un compositeur aussi brillant qu'oublié ; le sujet et la particularité de l'intrigue trouvant un écho sensible avec notre actualité la plus brûlante, la question du genre et l'égalité des sexes, inspirent manifestement la metteure en scène invitée pour cette résurrection, Agnès Jaoui.

Baldassare Galuppi (1706 – 1785) a laissé deux opéras : *Il Mondo alla reversa* (Le monde à l'envers) sur un livret de Goldoni de 1750, auquel succède cet *Uomo femina*, drame

giocoso, sur le livret de Pietro Chiari, créé au Teatro San Moisé de Venise en 1762, soit en pleine esthétique « *Emfindsamkeit* » (sentiment / sensibilité). La partition a été retrouvée de façon récente, en 2006. Ici l'audace du sujet s'accompagne d'une expressivité aiguë qui sait exploiter toutes les situations dans le sens d'une comédie délirante, souvent bouffonne dont le questionnement dialogue avec nos propres interrogations sociales.
Deux naufragés débarquent sur une île gouverné par de fières amazones. Cassandra (**Victoire Brunel**) et Ramira (**Lucile Richardot**), mais aussi la reine elle-même Cretidea (**Eva Zaïcik**) s'éprennent des deux étrangers. Ce qui provoque la jalousie du favori en titre, Gelsomino… quiproquos, malentendus croisent comme d'habitude jeux amoureux et enjeux de pouvoir.

Roberto (**Victor Ricard**) taillé pour la guerre moins la tendresse, Giannino (**François Rougier**), serviteur avisé, préfigurant le Figaro de Mozart et Rossini, sèment le trouble et provoquent des situations qui révèlent la complexité des portraits. En particulier le personnage délirant du favori de la reine, Gelsomino (**Anas Séguin**). L'**Opéra Royal de Versailles** accueille ainsi le spectacle en création mondiale qui dévoile le génie de Galuppi. D'autant mieux articulé orchestralement que **Vincent Dumestre** et les instrumentistes du ***Poème Harmonique*** redoublent d'articulation, de nuances expressives, de vivacité dramatique (y compris dans la réalisation des récitatifs). **Agnès Jaoui** revient à l'opéra (après sa vision de *Tosca* en 2019). Son regard sur cet « homme / femme » laisse l'action au devant de la scène dans un décor vaguement mauresque. Les costumes eux aussi délirants soulignent la confusion des genres et la domination des femmes dans une société qui sait corseter les hommes.

Opéra royal de Versailles
Du vendredi 13 au dim 15 décembre 2024
vendredi 13 déc 2024, 20h
samedi 14 déc 2024, 19h
dimanche 15 déc 2024, 15h
GALUPPI : L'Uomo fémina, 1762
Opéra mis en scène – 2h30 mn



Infos & réservations – réservez vos places directement sur le site de château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/galuppi-luomo-femina/

Photo © Mirco Magliocca

Distribution
Eva Zaïcik Cretidea
Lucile Richardot Ramira
Victoire Bunel Cassandra
Anas Seguin Gelsomino
Victor Sicard Roberto
François Rougier Giannino

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction
Agnès Jaoui, mise en scène

OPÉRA DE DIJON, les 7, 8, 9 nov 2024. Baldassare GALUPPI : L’Uomo Femina. Eva Zaïcik, Victor Sicard… Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui

Deux naufragés échouent sur une île gouvernée par les femmes, où les hommes sont dociles, coquets voire craintifs. Agnès Jaoui, metteuse en scène pour cette partition aussi inclassable que juste et pertinente, s’empare avec jubilation de cette fable du XVIIIe siècle étonnamment moderne qui donne à méditer sur les rôles et l’image que la société attribue au masculin et au féminin.

En souveraine omnipotente, **Cretidea** règne sans partage sur ses sujets. Elle dirige les armées, collectionne les amants, rassure son favori, qui craint d’être un jour délaissé si sa mise ne convenait plus. L’amour surgit et bouleverse cet ordre établi. La princesse tombe éperdument amoureuse de **Roberto**, l’un des deux naufragés qui refuse de se soumettre aux lois de l’île. S’ouvre alors un débat animé porté par la musique flamboyante de Galuppi : qui doit se soumettre ? Qui doit

gouverner ? qui est le sexe faible ? Après avoir exprimé la puissante *Armide* de Lully, **Vincent Dumestre** et **Le Poème Harmonique** reviennent à l'Opéra de Dijon dans une partition fantaisiste, sulfureuse et satirique pour laquelle est annoncée une distribution de haute volée, que met en scène l'actrice et réalisatrice Agnès Jaoui que l'on attendait pas à l'opéra…

GALUPPI : L'Uomo Femina
Auditorium / Opéra de Dijon
3 représentations
7 novembre 2024, 20h
8 novembre 2024, 20h



9 novembre 2024, 20h

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/l-uomo-femina/

Durée : 2h30 avec entracte

Autour des représentations

Avant-scène : **samedi 9 novembre** 2024 à 18h30 avec Jean-François Lattarico, professeur des universités en études italiennes (durée 1h)

pour la représentation du jeudi 7 novembre

distribution

Livret de Pietro Chiari

Vincent Dumestre, direction
Le Poème Harmonique

Mise en scène : **Agnès Jaoui**
Décors : Alban Ho Van
Lumières : Dominique Bruguière
Costumes : Pierre-Jean Larroque

Cretidea, Eva Zaïcik
Ramira, Lucile Richardot
Cassandra, Victoire Bunel
Roberto, Victor Sicard
Giannino, François Rougier
Gelsomino Anas Séguin

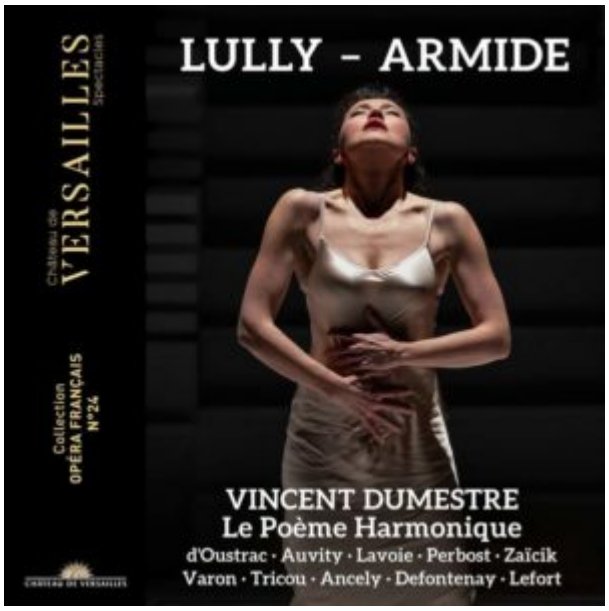
Nouvelle production de l'Opéra de Dijon
Coproduction Le Poème Harmonique, Château de Versailles Spectacles, Théâtre de Caen
Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon

« Quelle est la place, la fonction, le rôle que la société alloue à chacun des genres ? GALUPPI bouleverse les traditions et la culture sociale ; il inverse pour mieux les dénoncer comportement et rôle prédéterminés… Ici les femmes sont viriles et les hommes féminins.
Incroyable livret qui s'avère d'une actualité saisissante dans le contexte actuel où la question du genre et l'identité qu'il véhicule, sont particulièrement interrogés… »

CRITIQUE CD événement. LULLY

: Armide (1686). S. d’Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost… Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Glorifiée par le Tasse dans sa *Jérusalem délivrée*, les plus grands compositeurs – de Lully à Dvorak, en passant par Gluck et Rossini – ont succombé à la séduction de l’irrésistible magicienne *Armide*. Et tandis que l’Opéra-Comique la met en son affiche en ce mois de juin 2024 (avec Ambroisine Bré dans le rôle-titre et sous la direction de Christophe Rousset à la tête de ses Talens Lyriques…), sort opportunément le superbe enregistrement discographique qu’en avait réalisé Château de Versailles Spectacles suite aux représentations scéniques du chef-d’oeuvre lyrique de Jean-Baptiste Lully à l’Opéra Royal de Versailles en mai 2023 (avec Stéphanie d’Oustrac en magicienne, et sous la direction de Vincent Dumestre à la tête de son Poème Harmonique).



Armide de Lully a été créée le 15 février 1686 sur la scène de l'**Académie royale de musique**. **Philippe Quinault** s'était inspiré d'une source littéraire en tous points respectable : ***La Gerusalemme liberata,*** poème héroïque dicté au **Tasse** par les entreprises des chevaliers chrétiens partis libérer le Saint-Sépulcre à la suite de Godefroi de Bouillon. Les chants IV, V, X, XIV, XV et XVI narrent les aventures amoureuses d'Armide, sublime et infidèle magicienne païenne, qui avait le pouvoir de se faire aimer des valeureux croisés, de Renaud en particulier, chevalier sans peur et sans reproche. La fable d'Armide n'était en rien une nouveauté pour la culture française du XVIIe siècle, et en 1617, les deux amants avaient été les protagonistes d'un ballet représenté en l'honneur du tout jeune roi Louis XIII. De manière prophétique, enfin, Quinault les avait mis en scène dans le cinquième acte de la *Comédie sans comédie* (1655) et Lully dans une entrée de son ballet *Les Amours déguisés* (1664), dans lequel le florentin eu avait la possibilité d'explorer le potentiel dramatique de la scène où Armide, abandonnée par Renaud, bascule dans le désespoir.

Il faudra malgré tout attendre la création de la tragédie lyrique de Quinault et Lully pour que le mythe accède à une notoriété universelle dans la culture française. La coproduction de Quinault et Lully conquiert rapidement les faveurs du public, et s'impose très vite comme la meilleure tragédie lyrique des deux hommes. Amplifiant la légende, *Armide* allait constituer le dernier avatar de l'heureuse collaboration entre un compositeur et un librettiste qui, à partir de rien, avaient créé, à travers onze tragédies en musique et en l'espace de seulement treize années, une

tradition lyrique nationale, expression scénique et musicale du Grand Siècle de Louis XIV. Lully en effet, allait mourir en mars 1687, suivi en novembre 1688 de son fidèle collaborateur…

Par-delà d'authentiques moments de belle musique et de fort impact scénique, l'opéra de Lully présente des situations où s'exprime une esthétique lyrique en contact, sur de nombreux points, avec celle du théâtre tragique contemporain. Le monologue de l'héroïne à la fin de l'acte II (*"Enfin il est en ma puissance"*) concrétise en particulier l'idée-même du théâtre lyrique français. Victime d'un sortilège de la magicienne, Renaud est étendu dans un sommeil profond; armée d'un poignard, l'enchanteresse sort de sa cachette et s'approche. Renaud est un ennemi et, de surcroît, le seul chevalier de l'armée chrétienne, à demeurer insensible à son charme irrésistible. La lame est sur le point de s'abattre quand Armide, soudain troublée, s'interroge sur sa véritable détermination : tremblante, soupirante, elle est incapable d'achever son geste. En l'espace de vingt-trois vers, soutenus par une déclamation intense et vibrante, avec l'unique accompagnement du *continuo,* la protagoniste incrédule et le spectateur assistent à la transformation lente et inexorable du désir de vengeance en une prise de conscience du sentiment amoureux.

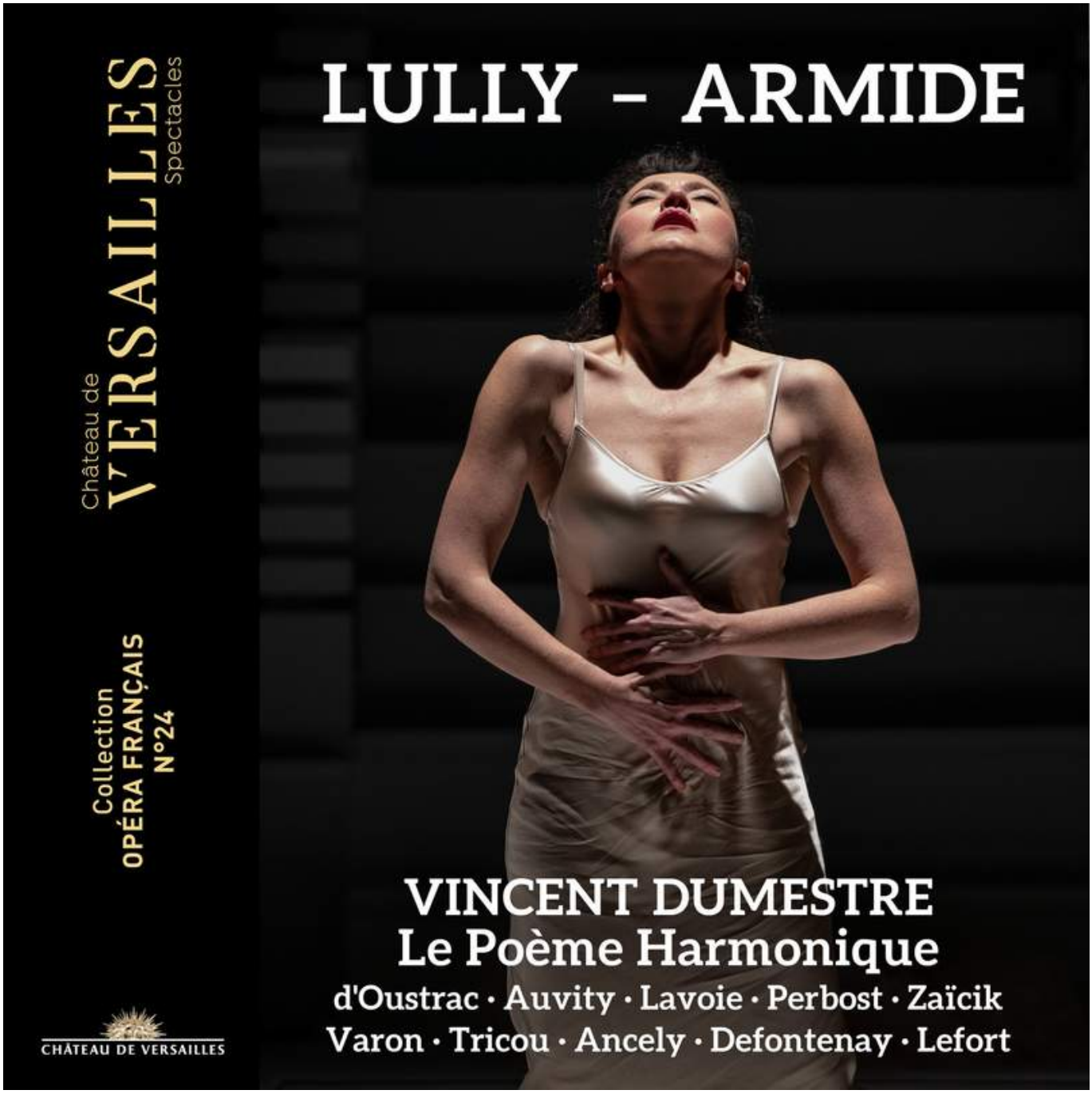
Le point culminant de l'ouvrage, celui où l'interprète suscitait le plus d'admiration, celui qui pouvait décider du succès de tout l'opéra n'était donc pas le moment où s'exprimaient de grandes qualités de virtuose, mais bien celui où s'épanchaient d'immenses dons d'actrice. La créatrice d'*Armide*, seul personnage psychologiquement fouillé de l'ouvrage, s'appelait Marthe Le Rochois, *prima donna* à laquelle Lully avait destiné ses principales héroïnes féminines à partir de *Proserpine* en 1680. Ses contemporains sont unanimes à lui reconnaître un immense talent, à la fois dans le chant et la déclamation. Même si cette scène allait

demeurer la plus fameuse de l'oeuvre lullien, *Armide* offrait d'autres tableaux mémorables, riches en situations spectaculaires (le divertissement infernal de l'acte III), en musique raffinée (l'imposante et belle passacaille, clou du divertissement), en pathétisme intense (les scènes finales, malédiction, plainte et délire d'Armide abandonnée, précédant l'écroulement spectaculaire du palais enchanté).

Par bonheur, la **grande qualité de la prise de son** du présent enregistrement rend toutes ces scènes particulièrement présentes et vivantes, et on pourrait dire que les images "s'entendent" ici avec acuité, grâce au formidable engagement dramatique tant des superbes chanteurs réunis par **Laurent Brunner** à Versailles, que les admirables musiciens de la phalange baroque. A tout seigneur tout honneur, c'est d'abord la grande **Stéphanie d'Oustrac** qui éblouit de bout en bout dans le rôle-titre, avec son tempérament de feu, mais sachant admirablement nuancer son chant. Grâce à son magnifique timbre, la solidité de ses aigus, et la largeur des graves, c'est peu dire que le rôle de la magicienne lui va comme un gant !

Et par bonheur, son environnement est de haute volée, à commencer par le Renaud de **Cyril Auvity**, dont on goûte avec délice la voix de ténor aigu à la française, toujours haut placée et parfaitement projetée. De leur côté, **Marie Perbost** et **Eva Zaïcik** prêtent leurs magnifiques timbres non seulement aux Allégories du Prologue, et aux Suivantes d'Armide, mais aussi aux fausses amoureuse d'Ubalde du Chevalier danois, chantés ici avec brio par **David Tricou** et **Virgile Ancely** (tragiquement disparu quelques semaines plus tard). Le baryton-basse québécois **Tomislav Lavoie** offre à Hidraot sa voix pleine et sonore, et un timbre accrocheur et suffisamment rocailleux pour incarner ce personnage de "méchant". **Timothée Varon** croque le personnage de La Haine à la pointe sèche, avec une voix pleine d'une revigorante santé. Une mention, enfin, pour les jeunes **Anouk Defontenay** et **Jeanne Lefort** en Bergères.

Qui a jamais pensé que la musique de Lully était solennelle et emphatique, au point d'en être parfois ennuyeuse ? **Vincent Dumestre** et son **Poème Harmonique** apportent ici la preuve (éclatante) du contraire, avec une générosité sonore qui s'étend à un continuo dont la richesse fait ressortir la poésie du texte de Quinault, avec une pugnacité et un dynamisme qui confère à la tragédie de Lully une poignante humanité.





CRITIQUE CD événement. LULLY : Armide (1686). S. d'Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost… Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles). **CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.**

Plus d'infos sur le site du label Château de Versailles Spectacles / Boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1837/cvs124_2cd_armide

Autres titres de **Jean-Baptiste Lully** disponibles sur la **Boutique de Château de Versailles Spectacles** :

Atys : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1361/cvs126_3cd_atys

Psyché : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/629/cvs086_2cd_psyche

Phaéton : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/519/cvs015_cd_dvd_phaeton

Cadmus et Hermione : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4

67/cvs037_cd_cadmus_et_hermione